

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 81 (2019)

Artikel: Embarquement pour l'exil
Autor: Walter, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048333>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EMBARQUEMENT POUR L'EXIL

PAR FRANÇOIS WALTER

Tu écriras mon nom sur les eaux, le roman publié par Jean-François Haas au début de l'année 2019, émerge de l'immense production littéraire du moment par la qualité de son écriture et l'inventivité de sa narration. Dans un foisonnement de destins entrecroisés et de rencontres apparemment improbables – autant de liens noués dans le tragique des grands événements du XX^e siècle –, le romancier fribourgeois déroule une saga passionnante, dont l'un des fils conducteurs est l'errance, notamment celle du principal protagoniste qui se déplace d'un hameau de la Sarine aux États-Unis. L'évoque aussi le beau titre aux réminiscences bibliques, ce nom écrit sur le ruisseau local qu'on imagine voguer jusqu'à la mer en suivant le cours des eaux... En 1914, au terme de ce parcours, se situe l'étape obligée de l'embarquement pour la traversée de l'Atlantique. C'est dans le port de Hambourg que l'auteur ne peut s'empêcher de réfléchir à notre actualité toute bruisante du drame des migrants : « Vous avez été entraînés, vous vous êtes entassés dans ce grand ventre d'acier sans lumière, inquiétant comme une caverne, espérant que vous aviez laissé la pauvreté ou la persécution sur le quai, pas si différents de ceux qui se jettent aujourd'hui à travers la Méditerranée, mais vous étiez en sécurité dans votre navire, vous aviez payé votre passage un prix raisonnable, on ne vous a pas dépouillés, on ne vous a pas abandonnés au milieu des eaux, on ne vous pas envoyés vous noyer au large ou en atteignant le rivage... (pp. 147-148) ».

Certes, la fiction littéraire autorise des rapprochements dont les historiens prudents s'abstiendront. Ici, c'est le présent qui éclaire un passé devenu étranger à nos contemporains. De leur côté, les sciences sociales chercheraient plutôt des connivences avec les temps anciens afin d'appuyer une action, au mieux pour éviter de reproduire des erreurs car le passé ne saurait se réactiver. Tout nous en sépare en effet et gardons-nous de céder à la facilité de similitudes trop évidentes ! Il n'empêche.

Choisir pour la livraison 2019 des *Annales fribourgeoises* le thème de la migration n'est pas anodin tant est que l'histoire n'est jamais une collection de curiosités distrayantes. Elle s'ancre sur un vécu et les auteurs des contributions publiées dans ce volume ne peuvent se distraire, même si leur professionnalisme leur interdit tout rapprochement littéral, de sonder l'abîme qui sépare le naufragé à l'approche de Lampedusa des colons embarqués sur les vapeurs transocéaniques des années 1900. Pour autant qu'elles existent, les homologues ne doivent pas être cherchées dans les péripéties d'une traversée ou la précarité du voyageur. Ce qui rapproche ces humanités restera toujours la lutte incessante pour faire respecter les droits de la personne, pour résister aux injustices, pour aspirer à plus de dignité et espérer des lendemains moins tragiques.

Le groupe d'articles portant sur les migrations d'Ancien Régime illustre ces difficultés et les accommodements permanents qu'elles suscitent à travers quelques exemples de migrations civiles. Haute en couleurs (celles des uniformes et des récits glorieux), la migration militaire constitutive de la société patricienne est déjà bien connue. Cependant, Stefanie Göttel propose une contribution originale qui lève le voile sur les multiples activités mises en œuvre par les de Weck entre Gênes et Fribourg durant le XVII^e siècle. A la tête d'une compagnie, Rodolphe et Nicolas n'entreprennent guère d'expéditions militaires en Italie mais y réalisent de juteuses opérations financières. Loin de l'expérience aventureuse et improvisée, le service à l'étranger permet ainsi à cette famille de gagner de l'argent tout en renforçant sa position sociale au sein des élites gouvernantes de Fribourg.

Outre cet éclairage bienvenu, on découvre d'autres facettes de la mobilité ancienne qui révèlent les complexités des liens de Fribourg avec les pays voisins. C'est ainsi que Leonardo Broillet rend compte de la place jouée en ville de Fribourg par la colonie d'émigrés des bailliages italiens. Un certain nombre de marchands itinérants originaires du val d'Onsernone (XVII^e siècle) et du val Lavizzara (XVIII^e siècle) ont établi leurs boutiques et étalages à Fribourg, en approvisionnant leur clientèle en soieries, étoffes fines, épices, objets de miroiterie. De ces régions subalpines proviennent aussi des marchands d'agrumes et des ramoneurs, mais aussi des artisans (cordonniers et menuisiers-ébénistes). Rares sont ceux qui s'intègrent à long terme en acquérant le droit de bourgeoisie, puisque leur présence

s'estompe dès la fin du XVIII^e siècle. Le plus souvent, ces marchands ont considéré la ville comme une simple étape dans le parcours qui les amène des montagnes insubriennes aux grands centres commerciaux des villes d'Allemagne (Mayence, Francfort, Cassel). Des réseaux complexes se sont construits autour de dynasties marchandes dont la particularité est l'incessante mobilité au travers des Alpes et l'attachement à leurs villages d'origine où ils édifient de belles maisons de pierre (comme on peut les voir aujourd'hui encore à Campo Valle Maggia). Fribourg ne constitue, selon le mot de L. Broillet, qu'un « appendice anecdotique » de ce réseau.

De leur côté, des Fribourgeois trouvent leur place au cœur du vaste espace de la percolation mercantile qui inscrit les intérêts locaux dans l'économie globale. Le royaume de France exerce une attraction toute particulière. En Bourgogne et dans les grandes villes, Lyon et Paris surtout, les colonies de Fribourgeois se sont implantées en nombre. Souvent évoquée, leur participation à la « nation suisse » – une expression qui désigne l'institution regroupant les entrepreneurs et commerçants des cantons – n'a jamais été étudiée sous toutes ses facettes, probablement parce que les sources sont difficiles d'accès. Certes, les autorités royales surveillent de près les protestants, considérés comme rebelles depuis la fin du XVII^e siècle. En étudiant la présence suisse à Marseille, Laurent Burrus rencontre surtout des mentions de Genevois et Saint-Gallois, parce qu'ils appartiennent à la religion « prétendue réformée », comme disent les documents. Ils ont leur « cimetière des Suisses » où les défunts sont inhumés de nuit sous escorte policière. Catholiques, les Fribourgeois restent, quant à eux, plus discrets dans les archives, qu'ils soient « Suisses de porte » (un métier traditionnel des migrants) ou marchands. Néanmoins, on retrouve leur présence dans les suppliques où ils se plaignent de traitement discriminatoire. L'abondance de ce type de sources provient de l'incertitude régnant au sujet de la défense des intérêts suisses. Prolongeant ses recherches sur les modalités de fonctionnement de ce qu'il appelle une « nation sans consul », Marco Schnyder apporte quelques éclaircissements novateurs. En effet, les cantons n'avaient pas de représentation diplomatique permanente en France avant 1798. La défense des intérêts de leurs ressortissants incombe à des démarches privées et pour ce qui concerne les questions économiques à la « nation suisse ». Cette guilde marchande est dominée à Lyon par les villes protestantes qui fournissent par exemple les « syndics », sorte de porte-paroles de la communauté. Les Fribourgeois

de Lyon, bien que très nombreux, sont laissés quelque peu en marge. Ils doivent multiplier les démarches, chercher l'appui du gouvernement patricien voire de l'ambassadeur de France à Soleure pour tenter d'obtenir le respect des privilèges assurés aux négociants helvétiques par l'alliance séculaire unissant la couronne à la plupart des cantons. Multiples sont en effet les entraves mises à leurs activités : taxes douanières indues, entraves à la sortie d'espèces monétaires, etc.

Plus anecdotiques, les deux autres contributions de ce numéro consacrées aux flux migratoires apportent des coups de projecteur sur des aspects particuliers de la période contemporaine. Ainsi, avec Christophe Mauron et Carine Cornaz Bays, c'est l'étonnante personnalité de Louis de Boccard, établi dès 1889 dans la colonie de Bragado en Argentine pour participer au développement d'une fromagerie (sur un domaine qui, soit dit en passant, dépasse en taille l'étendue du district de la Gruyère !). Il est connu par ses albums photographiques qui constituent des témoignages irremplaçables. Ces images proviennent des innombrables voyages d'exploration de l'aristocrate fribourgeois : il a fait carrière comme «tour-opérateur», organisant des expéditions cynégétiques au compte des bourgeois aisés de Buenos Aires, et se montre convaincu aussi de l'intérêt économique présenté par les populations indiennes dans les régions retirées. Enfin, on se délectera d'un scénario d'espionnage avec l'affaire István Wesselényi, un imposteur pisté par la police fribourgeoise et les services secrets hongrois au début des années 1950. Soupçonné d'espionnage au profit du régime communiste de Budapest pour les uns, agent de l'ouest pour les autres, l'homme s'est avéré n'être qu'un réfugié peu scrupuleux cherchant à survivre dans un climat où les exilés sont toujours considérés comme suspects et indésirables. Naturellement, la ressemblance avec notre temps est ici purement fortuite !

F. W.